

🕒 Jean Pecquet : médecin et anatomiste du XVII^{ème} siècle – P. Berteau (séance du 11 décembre 2002)

Né à Dieppe en 1622, mort en 1674 à Paris, Jean PECQUET fit des études classiques chez les oratoriens de Dieppe et chez les Jésuites à Rouen, au Collège devenu, depuis, Lycée Corneille, où il a probablement connu Blaise PASCAL qui était du même âge. Il bénéficie, au cours de ses études classiques, de l'intérêt nouveau porté aux sciences dans l'enseignement des jésuites et des oratoriens. Il va ensuite à Paris, comme répétiteur au Collège de Clermont, tenu également par les Jésuites, aujourd'hui Lycée Louis-le-Grand, ce qui lui permet de commencer des études médicales. Il est alors maître ès-arts de l'Académie de Paris. Dès 23 ans, très intéressé par l'anatomie, il pratique l'autopsie d'une marquise au service de laquelle il avait été attaché pendant cinq ans. Il suit alors pendant deux ans des cours de philosophie et de mathématiques.

Il entre alors en relation avec le père Marin Mersenne "secrétaire de l'Europe savante" dont le "mécanisme" éloigné de toute métaphysique le marquera toute sa vie. En 1648, il accompagne à Agde, dans l'Hérault, l'évêque de cette ville, François FOUQUET, puis revient à Paris avec son protecteur.

Simple étudiant, il publie en 1651, la première édition de ses expériences anatomiques "Experimenta nova anatomica" mais devant l'hostilité des maîtres de cette école, il se rend à Montpellier où il est reçu licencié le 16 février 1652 ; il obtient le grade de docteur le 23 mars de la même année.

Vers 1655, il rentre définitivement à Paris dans la maison du frère de son protecteur, le surintendant des finances, Nicolas FOUQUET, nommé à ce poste en 1653, à 38 ans. Il en fut le médecin, mais aussi le confident, l'ami avec qui il discutait de problèmes scientifiques, médicaux ou littéraires. Il est vrai qu'alliant à son intelligence, sa fidélité à la Royauté, une grande générosité parfois, sinon souvent, calculée, Nicolas FOUQUET aimait les lettres, les arts, les poètes, les livres, tout ce qui contribue à l'émergence de la beauté et de la volupté ; il s'attacha ainsi La FONTAINE et MOLIERE, mais aussi LENOTRE et POUSSIN, LEBRUN, La QUINTINIE ; Jean PECQUET fréquenta donc ce cénacle. Il fut aussi médecin de Madame de SEVIGNE qui en parle dans quelques unes de ses lettres à Madame de GRIGNAN. Il semble qu'il assistât à l'accouchement de la future comtesse de Grignan et qu'il surveillât l'enfant mis en nourrice. Madame de SEVIGNE le tenait en grande estime, l'appelant "Le petit PECQUET", probablement plus par affection que par dérision. Elle appréciait ses bonnes manières, sa conversation, "divertissante et instructive", son zèle et son talent professionnel.

Nicolas FOUQUET, surintendant des finances, qui appelait PECQUET son "médecin de plaisir", aimait les hommes de : qualité ; il était réouté pour son faste, mais il confondit, semble-t-il ses derniers privés avec ceux de l'Etat, ce qui lui valut sa disgrâce.



Pecquet : gravure de F.Lotha, d'après Mathieu
(Académie de Médecine, Paris)

A la suite du fabuleux spectacle donné par FOUQUET à Vaux le Vicomte le 17 août 1661, Nicolas FOUQUET fut arrêté le 5 septembre par d'ARTAGNAN, capitaine des mousquetaires, sur les ordres de Louis XIV. Il était alors sur la route de Belle-Île où il pensait vraisemblablement se réfugier en un lieu qu'il avait préparé.

Il fut incarcéré à Nantes, puis au château d'Angers, forteresse transformée au milieu du XVIIème siècle en prison d'état, où, pendant trois mois, Jean PECQUET subit volontairement le séjour de son maître. Ensuite incarcéré à Amboise, PECQUET ne fut pas autorisé à le suivre. Il le soigna par correspondance. Transféré à la Bastille, Nicolas FOUQUET y arriva accompagné de PECQUET et LAVALEE (valet de chambre de Fouquet) où ils furent enfermés (ou emprisonnés ?) après le procès qui se tint au Petit Arsenal.

On prétend, qu'entièrement dévoué à FOUQUET, PECQUET subit volontairement avec lui la prison. Dans une lettre à Monsieur de POMPONE, en date du 22 décembre 1664, Mme de SEVIGNE écrit, à propos de PECQUET : " Ce matin, à dix heures, on a mené Monsieur FOUQUET à la chapelle de la Bastille... Ensuite on a séparé de lui PECQUET et LAVALEE, et les cris et les pleurs de ces pauvres gens ont pensé fendre le cœur de ceux qui ne l'ont pas de fer. Ils faisaient un bruit si étrange que Monsieur d'ARTAGNAN a été contraint de les aller consoler, car il semblait que ce fut un arrêt de mort qu'on vient de lire à leur maître. On les a mis tous deux dans une chambre à la Bastille ; on ne sait ce qu'on en fera ". Dans des lettres ultérieures, elle mentionne toujours la présence de PECQUET à la Bastille qu'il ne quitta que le 26 février 1665.



Nicolas FOUQUET
Par Le Brun
Château de Vaux le Vicomte

Après trois ans de procès Nicolas FOUQUET fut condamné au bannissement, ce qui équivalait à un acquittement, peine que convertit le Roi à la prison à vie à Pignerol petite place forte des Alpes savoyardes, maintenant en Italie, où il décèdera en 1680. Jean

PECQUET voulut partager son sort mais cela lui fut refusé. Il quitta alors Paris pour Dieppe où il exerça peu de temps puis revint à Paris ; il fut nommé par COLBERT membre de l'Académie Royale des Sciences où il fit de nombreuses communications. Docteur d'une Université de province, même si elle était renommée, PECQUET fut en lutte avec les membres de la Faculté de Paris qui prétendaient réserver l'exercice de leur art aux seuls médecins issus de cette Faculté. Il fit partie des médecins qui fondèrent la Chambre Royale des médecins des Universités Provinciales.

Malheureusement PECQUET considérait que l'eau de vie était la panacée pour toutes les maladies et il s'appliquait à lui-même ce remède miracle. Cette eau de vie, fut, selon VIGNEULE-MARVILLE, cité par Jules ROGER , la cause de la mort de Jean PECQUET le 26 février 1674 : " elle lui brûla les entrailles et avança ses jours qu'il aurait pu employer utilement au service du public. "

Pecquet publia dans de nombreux domaines, en géométrie, en physique, ses recherches étant appliquées dans des expériences exposées dans sa " Dissertation sur la circulation du sang et le mouvement du chyle " et dans son "Traitez de l'équilibre des liquides ".

Mais sa gloire est d'ordre anatomique. Il consacra une grande partie de ses recherches à la description du cheminement du chyle, de la lymphe, jusqu'à son irruption dans la circulation sanguine. Mais émettre de telles affirmations exposait à d'énormes risques et il s'attira de violentes attaques de ceux considérés à l'époque comme détenteurs de la vérité, notamment Gui PATIN et Jean RIOLAN. L'opposition de ce dernier fut certainement une des raisons qui motivèrent le départ de PECQUET pour Montpellier.

Les doctrines de l'époque s'opposaient concernant le point de départ du sang, le situant au niveau du foie, suivant en cela HIPPOCRATE et GALIEN, ou au niveau du cœur, ce que soutenait ARISTOTE et qui fut démontré par HARVEY en 1628, soixante-quinze ans après que Michel SERVET ait décrit la circulation du sang. Mais on ne savait pas dans quels vaisseaux circulaient le sang (les veines ?) et le chyle. HARVEY, d'ailleurs, contesta, lui aussi, les assertions de PECQUET.

En 1622, Gaspard ASELLI (Crémone 1581- Milan 1626), professeur à Pavie, avait signalé l'existence de " veines lactées " dont le foie aurait été l'aboutissant. Il mène expérience et contre expérience qui l'amènent à découvrir les chylifères.



Guy PATIN



Jean RIOLAN

En 1651, PECQUET publie son premier mémoire " Joannis Pecqueti Diepoei, Experimenta nova anatomica " dont les frais d'impression seront payés par l'évêque d'Agde, François FOUQUET. Il s'appuie sur ses propres travaux entrepris dès 1648 mais aussi sur ceux de RÜBECK (1650) auquel il s'opposa lors d'un séjour à Stockholm et de ceux de BARTHOLIN (1651 qui parle de " vaisseaux pecquetiens "). Il expose sa découverte d'un réceptacle du

chyle dans le thorax et démontre que ces vaisseaux rejoignent les vaisseaux sanguins sous-claviers. Une seconde édition est publiée en 1654 à Paris et un troisième mémoire imprimé à Montpellier le 1er janvier 1654 ; " Nouvelle dissection sur les vaisseaux lactés. " Enfin une dernière édition en latin est publiée à Amsterdam en 1661. Il y eut également une édition en anglais, à Londres, en 1653.

L'expérimentation était le moyen d'appréhender la réalité anatomique ; c'est d'ailleurs ce qu'affirmait déjà GALIEN qui déclarait : " l'art de guérir doit être appuyé sur la connaissance de la structure et des fonctions des organes ". (Charles RICHET)

Ces recherches se firent essentiellement sur l'animal et durèrent plus de trois ans. Diverses expérimentations lui firent découvrir ce que nous connaissons depuis, internationalement sous le nom de citerne de PECQUET. Il montra que la lymphe se déverse dans la veine sous-clavière droite, sans passer par le foie.

Mais s'il reçoit les félicitations de l'un de ses anciens condisciples, Jacques MENDEL, ce dernier lui rappelle qu'étant archidiacre des écoles, ce qui correspondait au poste de chef de travaux en anatomie, il avait déjà découvert les veines lactées et démontré le trajet du canal thoracique.

PECQUET exposa également les raisons du mouvement du sang, la systole cardiaque, la résistance élastique des vaisseaux. Pour démontrer les causes de la circulation sanguine, PECQUET utilisa largement le résultat des expériences sur le vide qu'avait menées Blaise PASCAL à ROUEN dans les années 1640.

Ces découvertes eurent un énorme retentissement dans toute l'Europe, en dépit des attaques parfois acerbes de ses contemporains, notamment RIOLAN, ce qui contribua surtout à unir les partisans de PECQUET. HARVEY, lui-même, n'accepta pas les découvertes de PECQUET, déclarant qu' " il n'est pas nécessaire de supposer les vaisseaux du chyle différents des autres ", dans une dissertation anatomique adressée à Jean RIOLAN fils, de Paris, " habile médecin, coryphée des anatomistes, Professeur Royal d'anatomie et de botanique à l'Université de Paris, savant doyen de cette Université, Médecin en chef de la Reine, Mère de Louis XIII " (Cambridge 1649)

MOLIERE et BOILEAU se rangèrent du côté des circulateurs, adeptes des opinions de HARVEY et PECQUET en fustigeant avec humour les anticirculateurs. Louis XIV lui-même intervint officialisant ces nouvelles découvertes en créant en 1672 une chaire d'anatomie, indépendante, au Jardin du roi. Elle fut confiée à DIONIS, alors qu'à Rouen, BARASSIN était chargé des mêmes cours.

PECQUET fit également des recherches sur la vision et le rôle essentiel de la rétine ; il devint un spécialiste particulièrement compétent de l'anatomie de l'œil.

Jean PECQUET a donc joué un rôle essentiel dans l'histoire de l'anatomie et de la physiologie ; il mérite donc l'hommage des Dieppois, des médecins rouennais mais aussi des anciens élèves du Lycée Corneille de Rouen.

Bibliographie

- BERTEAU P. : " Histoire de l'enseignement de l'anatomie à Rouen " Ouest Médical, 1971, T24, N° 79, pp 1623-1632
- DELMAS A. : " PECQUET "- in René DUMESNIL et Flavien BONNET-ROY : " Les Médecins célèbres " collection dirigée par Lucien MAZENOD- Les Editions contemporaines-Genève-1947.
- HARVEY W. : " La circulation du sang " Masson Editeurs- Paris- 1962
- LALARDIE B. : " Jean Pecquet " -Thèse pour le doctorat en médecine- Université Pierre et Marie Curie- Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière-1984
- LAMBERT L. : " Le Docteur Jean Pecquet " - Le génie médical-(?)
- MORAND P. : " Fouquet ou le soleil offusqué "- Gallimard- 1961.

- RICHET Ch. : " Introduction historique " in HARVEY W. : " La circulation du sang " Collection Les Classiques de la Médecine - Masson Editeur- Paris- 1962
- ROGER J. : " Les médecins normands " Steinhel- Paris- 1890
- TROCHERIS I. : " Jean Pecquet, un anatomiste novateur du XVIIème siècle " -Le Quotidien du médecin- N° 3115- 13 février 1984- p.30
- VETTER T. : " Un siècle d'histoire de la circulation du sang 1564-1664 " Documenta Geigy – Bâle - 1965
- VINCELET L. : " Chronique à l'occasion du tricentenaire de la mort du médecin dieppois Jean Pecquet (1622-1674) " Archives médicales de Normandie – janvier 1975- pp11-14